LA MANDARINE BLANCHE

PELLÉAS ET MÉLISANDE

Maurice Maeterlinck
Mise en scène Alain Batis

Création 2015

REVUE DE PRESSE

CONTACT PRESSE
Pascal Zelcer
pascalzelcer@gmail.com

-

CONTACT DIFFUSION
Emmanuelle Dandrel
06 62 16 98 27 | e.dandrel@aliceadsl.fr

-

CIE LA MANDARINE BLANCHE
09 52 28 88 67 | la.mandarineblanche@free.fr | www.lamandarineblanche.fr

FIGARO
SCOPE

Mercredi 25 janvier 2017

MAETERLINCK OU L'ENVOÛTEMENT

ALAIN BATIS MET EN SCÈNE «PELLÉAS ET MÉLISANDE» AVEC MUSIQUE, MARIONNETTES, BELLES IMAGES ET COMÉDIENS SENSIBLES.

Tout répertoire dramatique particulier appelle sa forme singulière, sa manière de dire, de représenter. On ne dit pas Racine comme on dit Marivaux, on ne dit pas Hugo comme on dit Koltès. De tous ces répertoires, l'un des plus difficiles est celui de ce que l'on désigne par «symbolisme». Maurice Maeterlinck est un poète qui exerce un charme puissant sur le lecteur, sur le spectateur. Son drame en cinq actes, *Pelléas et Mélisande*, date de 1892. Il a inspiré Debussy. Étrangement, si les mises en scène de l'ouvrage sont rares, elles exercent un ascendant puissant sur les mémoires. On n'oubliera jamais la mise en scène d'Alain Ollivier en 2004, pas plus que celle de Jean-Christophe Saïs en 2006.

On les cite, non parce qu'il faudrait comparer, mais parce que l'histoire de Golaud, d'Arkel, de Mélisande, de Pelléas, de Geneviève est si puissante que l'on est traversé du sentiment étrange de retrouver des personnages qui ne nous auraient jamais quitté. Alain Batis s'inscrit avec beaucoup de grâce dans la lignée de ceux qui savent traduire scéniquement cet ouvrage si difficile.

Bel espace, lumières diffuses, son travaillé, musique en direct (Elsa Tirel, piano, Saskia Salembier, violon, alto), chant, grandes marionnettes, images splendides, mouvement harmonieux de l'action, maîtrise d'un espace qui ne cesse de changer d'intérieur à extérieur, atmosphère, tout se donne sous le signe d'un respect scrupuleux de l'univers poétique, onirique et cruel de Maurice Maeterlinck.

La beauté du spectacle subjugue. Les comédiens sont disciplinés, sobres, ils possèdent le lyrisme qui convient et ce qu'il faut de retenue, en même temps. C'est un exercice très difficile et peu important les baisses de tension. Cette histoire est trop profondément vénéneuse pour que l'on s'arrête à des détails de jeu. Théo Kerfridin, Pauline Masse, Émile Salvador, Jeanne Vitez, Laurent Desponds, Tom Boyaval, Alain Carnat méritent nos applaudissements. ▮ **A. H.**

Alain Batis a su traduire sur scène l'univers onirique de Maeterlinck.

♥♥♥♥♡

PELLÉAS ET MÉLISANDE
ÉPÉE DE BOIS
Route du Champ-de-Manœuvre (XIIe).
TÉL. :
01 48 08 39 74.
HORAIRES :
du jeu. au sam. à 20 h 30 ; dim. à 16 h.
DURÉE :
2 h.
JUSQU'AU :
5 fév.
PLACES :
de 10 à 20 €.

Profitez de réservations à prix réduits sur www.ticketac.com

« LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION » PASOLINI
La Terrasse

L'Epée de Bois / de Maurice Maeterlinck / mise en scène Alain Batis

Pelléas et Mélisande

Publié le 23 janvier 2017 - N° 250

Alain Batis et la compagnie La Mandarine Blanche portent à la scène le poème *Pelléas et Mélisande* (1892) de Maurice Maeterlinck, et créent une rêverie envoûtante, baignée par une étrangeté crépusculaire.

DR Un conte étrange à la lisière de deux mondes

C'est toujours un véritable défi pour un metteur en scène de s'emparer d'une œuvre de Maeterlinck, tant son univers poétique éminemment personnel s'aventure au-delà de la surface des choses vers des zones secrètes, obscures, emplies de mystère. Des zones où l'essentiel semble contenu dans les silences et l'inexprimé, dans un ailleurs inconnu. La langue simple, concise et précise, qui se déploie en boucles et en ellipses, décrit l'éclosion d'un amour impossible qui naît entre Mélisande et Pelléas, demi-frère de Golaud, l'époux de la jeune fille qu'il a découverte en pleurs dans une forêt au bord d'une fontaine. La vivacité et l'évidence du conte sont imprégnées par une atmosphère trouble et triste. « *Variation supérieure sur l'admirable mélodrame* », selon les mots de Mallarmé, le poème ouvre de délicates et profondes échappées vers l'inconscient et le rêve. Ce théâtre de l'impalpable fascine Alain Batis, qui, avec cette mise en scène, complète un cycle affirmant en toute humilité « *une urgence à convoquer de la beauté* », cycle initié par *La Femme oiseau*, création réussie inspirée par une légende japonaise. Pour cette mise en scène du poème de Maeterlinck, il a réalisé un travail méticuleux, exigeant et ambitieux, embrassant toutes les dimensions sensorielles que fait naître la langue, œuvrant à dégager le drame de toute composante psychologique pour atteindre une épure intemporelle.

Epure intemporelle

Une épure qui laisse émerger l'amplitude infinie du mystère, grâce d'abord à un travail très soigné des lumières de Jean-Louis Martineau, principal élément scénographique, et aussi à une création sonore interprétée à jardin par deux musiciennes et chanteuses, la violoniste Saskia Salembier et la pianiste Elsa Tirel. Baigné par un halo de brume, l'espace du plateau est habité par une étrangeté à la lisière du réel et du rêve, un flou crépusculaire où se rejoignent le monde des vivants et celui des morts. La scène inaugurale très réussie unit comédiens et marionnettes dans une même apparence formelle, et instille d'emblée un onirisme étrange où coexistent des mondes distincts. Les personnages s'apparentent à des figures hiératiques, statiques, comme en retrait de toute impétuosité, même lorsque de profonds tourments les agitent. Centré sur la voix du poème qui traverse les comédiens, parfois même les isole dans leur solitude, Alain Batis évite le piège d'un esthétisme désincarné. Théo Kerfridin (Pelléas), Laurent Desponds (Golaud), Pauline Masse (Mélisande), Emile Salvador (Arkël) et Tom Boyaval (Yniold) composent une partition délicate. C'est un théâtre de la présence intérieure qui se déploie, une rêverie lente, envoûtante et mélancolique, hors de tout effet de séduction et de précipitation.

Agnès Santi

LE QUOTIDIEN DU MEDECIN

LE QUOTIDIEN DU MÉDECIN
Jeudi 19 janvier 2017 – n° 9548

Théâtre

Goethe, Synge, Maeterlinck, Fuller
Le temps des univers singuliers

**« Urfaust » de Goethe,
« la Source des saints » de Synge,
« Pelléas et Mélisande » de Maeterlinck,
« Shock Corridor » d'après le film de Samuel Fuller :
quatre spectacles originaux.**

<< **Pelléas et Mélisande** >>

- Goethe s'est passionné pour la figure de Faust sa vie durant. Dès 1775, il a à peine 25 ans, il arrive à Weimar et fait la lecture d'une première version qui sera pieusement recopiée par une admiratrice, version qui ne sera retrouvée qu'en 1887, bien après sa mort en 1832. Il a laissé les deux parties de son immense « Faust ».

« **Urfaust** » (1) est très rarement mis en scène. C'est une œuvre elliptique, inachevée, lourde de ses influences archaïques, traditionnelles, populaires. Gilles Bouillon met en scène dans une très belle scénographie de Nathalie Holt et des lumières superbes. Un rythme soutenu et fluide, des comédiens remarquables, avec Frédéric Cherboeuf dans le rôle de Faust, Vincent Berger dans celui de Méphisto, Marie Kauffmann dans celui de Marguerite. La traduction de Jean Lacoste et Jacques Le Rider est nerveuse et belle. Faust est une sorte d'homme en marche, à la recherche d'un sens… Passionnant !

Conte et Poésie

L'Irlandais Synge (1871-1909) est très connu pour son « Baladin du monde occidental » et pour avoir réinventé une langue, rocailleuse et en prise avec la terre. Dans une traduction nouvelle de Noëlle Renaude, « **la Source des saints** » (2), mise en scène de Michel Cerda, est une sorte de conte étrange dans lequel les héros sont deux pauvres aveugles, ici joués par Anne Alvaro et Yann Boudaud.

Pas de décor, un espace nu, des voix, des sensibilités troublantes. Une histoire fantastique, avec sa morale (que se passe-t-il si un saint vous rend la vue ?), une histoire dans laquelle le « saint » est aussi un bonimenteur, que joue avec finesse Arthur Verret. Étrange, très étrange et prenant.

Dans ce droit fil, on retrouve l'univers si particulier de Maeterlinck (1862-1949) et la très célèbre pièce qu'est « **Pelléas et Mélisande** » (3). Un charme indéniable se dégage de l'œuvre et Alain Batis, qui signe la mise en scène, convoque la musique (deux jeunes femmes chantent et jouent piano, violon, alto), travaille sur les atmosphères et s'appuie sur des lumières subtiles.

« **Pelléas et Mélisande** » est une œuvre très difficile qui exige des interprètes une présence originale et très tenue. Jeanne Vitez incarne Geneviève et est entourée dans certaines scènes de grandes marionnettes fantomatiques. C'est la lumière qui sculpte l'espace et l'on suit cette histoire puissante portée par une langue poétique qui envoûte.

Jeunes Talents

On change de siècle et d'atmosphère avec le travail conduit par Mathieu Bauer avec douze élèves, six garçons, six filles, de la promotion sortante de l'École du Théâtre national de Strasbourg. Il adapte très intelligemment le scénario du film de l'Américain Samuel Fuller, « Shock Corridor » (4) qui date de 1963. Un journaliste qui rêve du prix Pulitzer se fait interner dans un hôpital psychiatrique pour enquêter sur un crime qui a eu lieu dans l'établissement. Musique en direct et en continu, intermèdes chantés et dansés, fil de l'intrigue et fils de la vie du réalisateur lui-même et des comédiens du film, tout permet aux jeunes de donner la mesure de leurs talents sûrs, de leur formation excellente.

Armelle Héliot

(1) Théâtre de la Tempête, jusqu'au 5 février.
(2) Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, du 25 janvier au 2 février.
(3) Théâtre de l'Épée de Bois, jusqu'au 5 février.
(4) Nouveau Théâtre de Montreuil, jusqu'au 4 février.

Télérama Sortir

Semaine du 4 janvier 2016

Théâtre

Pelléas et Mélisande

Metteur en scène précieux, Alain Batis s'attache à révéler la dimension visuelle et poétique des œuvres qu'il monte. Après *Neige* de Maxence Fermine, il fait le choix de magnifier les amours de Pelléas et Mélisande en les installant dans une scénographie sobre et dépouillée. Quelques panneaux flottants, un jeu sur la transparence et la pénombre, des costumes blancs et vaporeux accentuent en effet la densité dramatique et symbolique du mélodrame. Le jeu tellurique des comédiens fait le reste, avec la complicité de deux musiciennes et de marionnettes pour les servantes.

Thierry Voisin

froggy's delight
Le site web qui frappe toujours 3 coups

Pelléas et Mélisande
Théâtre de l'Epée de Bois (Paris) janvier 2017

Drame de Maurice Maeterlinck, mise en scène Alain Batis, avec Tom Boyaval, Alain Carnat, Laurent Desponds, Théo Kerfridin, Pauline Masse, Emile Salvador, Jeanne Vitez, Saskia Salembier, et Elsa Tirel.

Depuis le spectacle "Neige", la *Compagnie La Mandarine Blanche* fondée et dirigée par **Alain Batis** s'est engagée sur la voie de l'approche poétique des oeuvres en convoquant tous les arts sur scène pour la création d'un spectacle "polysensoriel".

Cette approche convient particulièrement à **"Pelléas et Mélisande",** opus de l'écrivain, poète et dramaturge belge francophone et figure majeure du mouvement symboliste, Maurice Maeterlinck dont Alain Batis présente une magistrale proposition immersive qui sidère autant qu'elle transporte le spectateur avisé.

Avisé car, sauf pour quelques esprits heureusement dotés d'une intuition eidétique, une observation liminaire s'impose pour la compréhension et l'appréciation de l'œuvre de Maeterlinck qui se situe, tant par son univers que par sa facture, aux antipodes du théâtre entendu dans son sens conventionnel et nécessite une révision préalable de l'Histoire de l'Art.

En effet, écartant les dogmes du réalisme et de l'incarnation au profit d'une esthétique sensible, le théâtre symboliste repose sur une conception spirituelle du monde et vise à en saisir sa réalité cachée par le décryptage de symboles.

En l'espèce, "Pelléas et Mélisande", qualifié par son auteur de "variation supérieure sur l'admirable mélodrame", décline, sous forme d'un poème dialogué, l'argument classique et intemporel de l'amour interdit, qui innerve nombre de mythes et légendes dont celle de Tristan et Yseult, en l'occurrence entre Mélisande, jeune fille mystérieuse sans passé et Pelléas, le demi-frère du prince du sombre royaume d'Allemonde dont elle est devenue l'épouse, utilisé comme substrat métaphorique pour aborder l'emprise du destin sur des personnages qui, par ailleurs, ne sont que les véhicules sensibles d'une idée ou d'un principe vital.

Par ailleurs, dans ce répertoire qui ressort au "théâtre immobile" brassant les thèmes, entre autres, du mystère des origines, de l'être subtil, du destin, de la mort et de la clairvoyance permettant l'accès à un état supérieur de la conscience par le franchissement de la seconde enceinte", la langue utilisée peut décontenancer par l'utilisation de mots ordinaires pris non dans leur acceptation courante pour nommer ou décrire mais comme symboles pour exprimer des impressions.

De plus, au plan stylistique, l'auteur emploie des figures de construction, dont la répétition lexicale, tel un bégaiement sur un mot, une phrase voire une interjection, qui déconcerte l'oreille contemporaine.

Cela étant, **Alain Batis** a réalisé un travail colossal d'exégèse, avec la collaboration de **Sabine Quiriconi** pour la dramaturgie, et de fédération des talents de sa troupe pour dispenser d'une beauté formelle et d'un impact poétique exceptionnels grâce à la scénographie de **Sandrine Lamblin**.

Appuyée par les lumières crépusculaires de **Jean-Louis Martineau** et soutenue par la création originale pour piano, violon et chant de **Cyriaque Bellot** interprétée par **Elsa Tirel** et **Saskia Salembier**, elle instille l'atmosphère du merveilleux épuré d'un espace-temps d'une quatrième dimension à l'irréalité séraphique dans laquelle se déplacent des figures médiévales quasi-fantomatiques comme des résurgences mnésiques d'un rêve venu du fond des âges.

Alain Batis a réussi son projet de "spectacle théâtral, musical et poétique pour sept comédiens, deux musiciennes et des marionnettes", conçues par **Pascale Blaison** qui complète le coryphée des servantes.

Des comédiens - **Tom Boyaval, Alain Carnat, Laurent Desponds, Théo Kerfridin, Emile Salvador** et **Jeanne Vitez** - remarquables dans leur maîtrise d'une prosodie anti-naturelle avec une mention spéciale pour **Pauline Masse**, lumineuse et palpitante Mélisande, à la présence irradiante.

Martine Piazzon
Froggy's Delight

SPECTACLES SELECTION
LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

© **Philippe Bertheau**

PELLÉAS ET MÉLISANDE de Maurice Maeterlinck. Mise en scène Alain Batis avec Emile Salvador, Jeanne Vitez, Théo Kerfridin, Laurent Desponds, Pauline Masse, Tom Boyaval, Alain Carnat, Saskia Salembier (violon, alto, chant), Elsa Tirel (piano, chant).

Les grands moments de la littérature universelle offrent les exemples de l'amour interdit, avoué ou non, vécu dans la chair ou non, de toute façon voué à la douleur et à la mort. Parce qu'un tel amour est insupportable aux *autres*. Les Iago, Othello, Roi Marc, Hamlet et autres jaloux des tragédies immémoriales. Ici Golaud, prince égaré dans la forêt, découvre la fragile Mélisande au bord d'une source, puis épie les amants jusqu'à les surprendre auprès de cette même source et, convaincu de leur culpabilité, tue son propre frère Pelléas. Les amants ? Toute la question est là. Parce que pureté et innocence sont en constant porte-à-faux de l'incompréhension des autres. Comment exprimer l'ineffable sinon par des mots simples, dans la franchise sans emphase des cœurs ? La mise en scène témoigne avec bonheur de ce dépouillement en clair-obscur, en blanc et noir contrastés, entre feuillages et mouvance liquide, par des volumes et des reliefs à peine ébauchés, par des panneaux translucides qui glissent subrepticement, par les halos de lumière vive qui arrachent pour quelques instants les protagonistes à l'obscurité trouble des brumes rampantes. Lieux implicites, à peine suggérés, caresses des yeux, gestes inachevés, sentiments à demi-mots. Mélisande est Ophélie au bord de l'eau, Juliette sur son tombeau, la blonde Yseult qui ne saurait survivre. Figure tutélaire, l'aïeul Arkël s'attendrit devant tant de jeunesse flétrie, l'enfant Yniold est le témoin naïf des secrets adultes, tandis que Golaud, enfin décillé, mesure l'éternité de culpabilité qu'il lui reste à vivre. Il revient au chœur et à ses marionnettes blafardes de dire l'explicite du récit. Les voix des acteurs sont lentes et presque atones, pour leur donner une force vivifiée par l'entrelacement de la musique chorale et instrumentale qui les accompagne et les sous-tend.
Un spectacle étonnant, ambigu, quasi féérique, qui met le public comme en apesanteur poétique.

A.D.

Théâtre : « Pelléas et Mélisande » par Alain Batis, ce soir au Théâtre de Corbeil Essonnes

Publié le 12 janvier 2016 | Par Audrey Jean

Actuellement en tournée le dernier spectacle de la compagnie La Mandarine Blanche se joue ce soir au Théâtre Corbeil Essonnes. Sous la direction d'Alain Batis « Pelléas et Mélisande » la pièce du belge Maurice Mæterlinck se pare ici d'une atmosphère mélancolique teintée d'étrangeté pour une immersion délicate à la source pure du poétique.

Le prince Golaud perdu dans une forêt rencontre la belle Mélisande, en pleurs au bord d'une fontaine. Il la ramène avec lui au royaume d'Allemonde pour l'épouser et la présenter à Arkel son grand-père, Geneviève sa mère et Pelléas son demi-frère. Entre ce dernier et Mélisande naît un amour secret et interdit.

Si le grand public connait « Pelléas et Mélisande » sous la forme d'un opéra, notamment celui de Debussy, la pièce de théâtre de Maurice Mæterlinck est, elle, plus rarement montée. La compagnie La Mandarine Blanche s'y attelle avec délicatesse, dans le juste prolongement de sa recherche métaphysique autour de la beauté entamée sur les précédentes créations. Comme à son habitude Alain Batis soigne son esthétique, convoquant pour l'occasion un univers éthéré, partiellement flouté par un voile opaque. Au cœur de cet espace cotonneux les perceptions se troublent au gré du mélodrame, des personnages sans passé, sans histoires se meuvent lentement comme enveloppés dans une matière indéfinie, protégés par leur propre sensibilité. Le théâtre d'Alain Batis est polysensoriel, sur le plateau plusieurs disciplines s'entremêlent et trouvent un point de rendez-vous dans la langue symboliste du poète belge. Tandis que des marionnettes étranges hantent progressivement l'espace scénique à l'ouverture du rideau, deux musiciennes délivrent de bout en bout une partition sur mesure de toute beauté, permettant au spectateur d'entrer plus intensément dans cette fable. L'écriture hautement symboliste de Mæterlinck tend sans cesse à dessiner les limites mouvantes entre obscurité et lumière, le péché des amants coupables doit ainsi rester tapi dans la pénombre, alors que la lumière fascine autant qu'elle effraie. La distribution est à la hauteur de l'enjeu, les interprétations de chacun délicates comme de la dentelle tant les mots de Maeterlinck semblent fragiles. Soulignons la performance d'Elsa Boyaval excellente dans le rôle du petit Yniold, ainsi que celle de Laurent Desponds qui fait preuve d'une certaine animalité, une tension plus terrienne dynamisant par endroits le crescendo de cet intrigue. Théo Kerfridin enfin se révèle, le jeune acteur trouve précisément le juste endroit entre la neutralité du jeu désincarné et une sensibilité à fleur de peau.

Audrey Jean

L'EST RÉPUBLICAIN

Edition de Lunéville Vendredi 13 novembre 2015

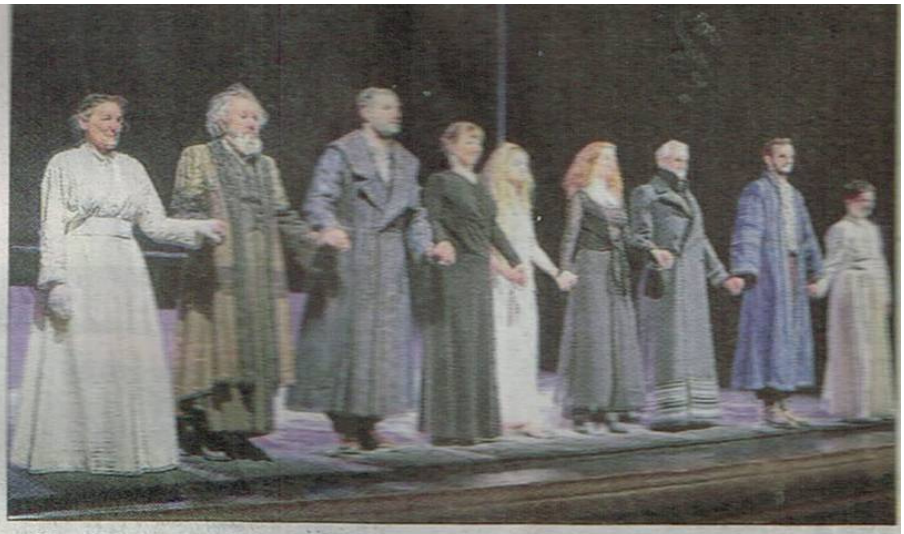
Lunéville

Pelléas et Mélisande : un amour tragique

En Lunéville

Photo ER

■ La création de la Mandarine blanche était livrée hier soir et le sera ce soir encore, à la Méridienne.



■ **Musiciennes et comédiens chaleureusement applaudis après près de deux heures de présence.**

Théâtre

Ombres et lumières

C'est une tragédie grecque, un Roméo et Juliette et une histoire d'amour d'hier et d'aujourd'hui qu'a pu découvrir hier soir le public réuni à la Méridienne. Une assistance composée d'un grand nombre de lycéens auprès desquels les membres de la Mandarine blanche ont pu travailler dans le cadre de leur résidence. L'heure était arrivée de livrer la création de cette compagnie, autour de cette pièce écrite par Maeterlinck. Où l'on sentait cette inclinaison impossible et irrémédiable entre Mélisande, jeune fille enfant aux longs cheveux blonds, découverte en forêt par Golaud. Le prince l'épouse, sans rien savoir d'elle, puis retourne en son royaume où Mélisande va découvrir le demi-frère de son mari, Pelléas. Entre ces deux-là, d'évidence, il se passe quelque chose. Même quand leurs regards ne se croisent pas encore mais filent vers la mer ou que leurs mains ne se touchent pas lorsqu'ils vont ensemble jusqu'à la grotte des aveugles. Il y a les doutes de Golaud, sa colère, sa jalousie, la rivalité entre les deux hommes. Jusqu'à l'irrévocable. Autant de sentiments et de tensions brillamment restitués, voire exacerbés, par la mise en scène d'Alain Batis. Ici la lumière est totalement maîtrisée pour souligner le propos, tombant par halo sur la scène qui a pris du relief et donne l'impression de rendre le chemin des acteurs plus difficile encore. Il plane comme un brouillard sur ce décor volontairement dépouillé et froid où les silhouettes se floutent parfois à la faveur d'un voile de tissu qui descend et se relève ponctuellement. De quoi ajouter au sentiment d'oppression qui règne et que le piano, le violon, et les voix des musiciennes ne peuvent dissiper. Jusqu'à ce que le rideau tombe.

P. B.

« Pelléas et Mélisande », ce soir encore, à 20 h 30, à la Méridienne. Des places sont encore disponibles.